

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

DEUXIÈME ANNÉE. — 1873-1874



LYON

ASSOCIATION TYPOGRAPHIQUE

G. RIOTOR, RUE DE LA BARRE, 12

1875

donées. M. Roux termine par quelques considérations générales sur la paléontologie végétale.

M. SAINT-LAGER signale et fait passer sous les yeux des Sociétaires les mousses récoltées par lui, ces jours derniers, dans une herborisation à Francheville et à Tassin.

SÉANCE DU 26 DÉCEMBRE 1873.

Aux termes du règlement, cette séance est consacrée à la reddition des comptes du Trésorier, et à l'élection des membres du Bureau.

M. MERMOD, trésorier, expose la situation financière de la Société. De ce compte-rendu, il résulte que, cette année, la Société avait en caisse 1,165 fr., provenant d'un reliquat de l'année dernière de 297 fr., et du montant des cotisations annuelles, s'élevant à 868 fr.

Les dépenses pour l'année 1873 se sont élevées à 1,054 fr., dont la plus grande partie, 716 fr., est imputable à la publication des Annales. Il reste donc en caisse 111 fr. à reporter à l'exercice prochain.

La Société approuve les comptes de M. Mermod et lui vote des remerciements pour le zèle qu'il déploie dans ses laborieuses fonctions.

M. le Président compare notre situation financière actuelle avec celle de l'année précédente; il appuie sur ce fait que la Société a pu faire sa publication grâce au reliquat de 300 fr. de l'année dernière; malgré le nombre toujours croissant des adhésions, il nous sera difficile d'entreprendre une publication semblable, réduits à nos seules ressources; en présence de cette situation, M. Debat a adressé au Préfet une demande de subvention qui lui sera présentée avec le premier fascicule du deuxième volume de nos Annales, que la Société a pu publier, grâce à la générosité de M. le docteur Saint-Lager, qui l'a fait imprimer à ses frais.

M. de Teissonnier propose d'élever la cotisation à 10 fr.

MM. Cusin et Debat, tout en reconnaissant l'opportunité de cette mesure, qui, du reste, n'est pas contraire aux statuts, sont

d'avis d'en ajourner la discussion après la décision qui sera prise par l'Administration sur notre demande.

ÉLECTION DES MEMBRES DU BUREAU :

M. le docteur Guillaud préside le bureau de dépouillement, assisté de MM. Mingaud et Rieaux; 33 puis 35 Sociétaires prennent part au vote.

Le président est réélu, au deuxième tour de scrutin, après une observation de M. Cusin, qui déclare ne pouvoir accepter aucune fonction officielle.

Le vice-président, M. Saint-Lager, est réélu au deuxième tour.

Le secrétaire, M. Ant. Magnin, et le trésorier, M. Mermod, sont réélus au premier tour.

M. Cusin veut bien encore se charger, officieusement, des fonctions de conservateur.

Correspondance : Troisième fascicule des *Annales de la Société d'études des sciences naturelles* de Nîmes.

M. DEBAT analyse un mémoire de M. Philibert, professeur de philosophie à la Faculté des lettres d'Aix, sur l'observation d'un fait qui n'avait pas encore été signalé, un cas d'*Hybridation dans les mousses*.

M. Debat résume d'abord rapidement l'état actuel de nos connaissances sur le mode de fécondation et le développement des Phanérogames, puis des Cryptogames vasculaires, au sujet desquels il expose la découverte récente de la *génération alternante*. M. Debat indique ensuite comment on a été amené à considérer dans les Muscinées une véritable génération alternante, dont la mousse (système végétatif, anthéridies et archégones), est la phase sexuée, et l'urne et son pédicelle la phase asexuée. Les observations de M. Philibert confirment cette manière de voir; en effet, ce cryptogamiste, en étudiant un hybride découvert par lui entre les *Grimmia orbicularis* et *tergestina*, montre que l'hybridation doit seulement porter sur les caractères de l'embryon, c'est-à-dire la capsule et son pédicelle; c'est ce qu'il a observé dans l'hybride qui est le sujet de son mémoire. Le *Grimmia orbicularis*, fécondé par le *G. tergestina*, est remarquable par une capsule et un pédicelle

dont les caractères sont intermédiaires entre ceux du *G. tergestina* et du *G. orbicularis*, tandis que les caractères de la tige, des feuilles et de la coiffe n'ont pas été modifiés.

Cet hybride peut-il se reproduire? D'après M. Philibert, la capsule serait toujours stérile.

SÉANCE DU 8 JANVIER 1874.

Admission de M^{lle} Marie Rey.

M. VIVIAN-MOREL donne lecture de l'analyse critique de l'opuscule offert à la Société par M. de Parseval-Grandmaison.

EXAMEN DU RAPPORT DE M. DE PARSEVAL-GRANDMAISON SUR LE CATALOGUE DES PLANTES DE L'YONNE, par M. Vivian-Morel.

M. de Parseval-Grandmaison ayant adressé à notre Société son rapport sur l'ouvrage de Ravin intitulé : *Catalogue des plantes du département de l'Yonne*, vous m'avez chargé de vous rendre compte de ce rapport.

Je me bornerai à quelques remarques sur les opinions de notre honorable collègue relativement à la question de l'Espèce.

Dès le début de la lecture, j'ai pressenti qu'elles seraient les préférences du rapporteur ; car, à l'occasion du titre de l'ouvrage, il reproche à M. Ravin son peu de soins à n'admettre dans son catalogue que les bonnes espèces.

« Jusqu'à nos jours, dit M. de Parseval, les botanistes avaient admis que « la distinction des plantes en espèces distinctes doit reposer sur des différences précises, saillantes et remarquables par leur constance.

« Une école s'est élevée qui, sous prétexte de perfectionner la science, « menace d'y introduire un véritable chaos, en créant de nouvelles espèces, « par le démembrement de celles qui avaient été admises jusqu'alors.

« C'est méconnaître la nature et fausser la science que de vouloir classer « dans des espèces diverses, les plantes dont les différences ne sont ni précises, ni saillantes. En outre, les différences remarquées ne sont pas constantes comme on le prétend, ou, si elles le sont dans certains cas, cette « constance dépend des causes qui constituent ce qu'on appelle des races. »

Le point capital de la question est évidemment de savoir si les nombreuses formes décrites comme espèces par les Boreau, Jordan, Timbal-Lagrave et autres représentants de l'école moderne, ont des caractères précis, saillants et susceptibles de se perpétuer, soit dans les stations naturelles, soit dans les cultures.

Or, il y a plus de vingt-cinq ans que les *Thlaspi sylvestre*, *virens*, *gaudinianum*, *brachypetalum* sont décrits et dessinés, ne les retrouvons-nous pas chaque année, le premier sur nos coteaux du Garon, le second sur les